

« Que la noble fureur se déchaîne » ?

18.01.2021.



Ce sont-là les paroles du chant **Sviachtchennaïa Voïna**, ou « Guerre sacrée », l'un des plus célèbres chants de la Grande Guerre patriotique (1941-1945) en Union soviétique. Écrites par le poète [Vassili Lebedev-Koumatch](#), ces paroles ont été publiées le 24 juin 1941 par les journaux *Krasnaïa Zvezda* et *Izvestia*, soit à peine deux jours après l'attaque allemande. Le lendemain, le 25 juin, Alexandre Alexandrov, fondateur des célèbres Chœurs de l'Armée rouge (qui porte son nom depuis 1946) et auteur de l'Hymne de l'Union soviétique, en composa la musique. Le temps manquait pour imprimer les textes et les partitions, les chanteurs et les musiciens devaient les copier dans leurs

cahiers. Le chant retentit pour la première fois le 26 juin 1941 à la gare ferroviaire de Belorousskaïa, à Moscou, exécuté par une partie des Chœurs de l'Armée rouge pour encourager les soldats qui attendaient leur départ pour le front.

Selon les témoignages, son succès a été tel qu'il a fallu le répéter cinq fois. Difficile d'imaginer un chant plus patriotique ! Pourtant la radio, source principale de l'information à l'époque, ne l'a pas diffusé avant le 15 octobre 1941, car les autorités estimaient que les paroles étaient trop tristes et tragiques : au lieu de promettre la victoire rapide avec des pertes minimales, elles préparaient les troupes pour une bataille longue et sanglante. Mais à partir de cette date, alors que l'armée allemande avait bien avancé sur le territoire russe, *Sviachtchennaïa Voïna* fut diffusé par Radio Moscou tous les matins, juste après le carillon du Kremlin. Très rapidement, le chant est devenu populaire dans le sens littéraire du mot et a contribué à remonter le moral des troupes. Chanté sur tous les fronts du pays, sur le champ de bataille, dans les tranchées, sur les terrains d'aviation, dans les hôpitaux...

Aujourd'hui encore, tous ceux qui ont vécu dans la période soviétique le connaissent par cœur. La situation que nous vivons aujourd'hui n'est, évidemment, pas la même bien qu'elle a un petit goût de guerre. A l'époque l'ennemi était évident, visible et « tangible », ce n'est pas le cas du méchant virus. Et pourtant ! Il est bien connu que c'est en temps de crise que la culture, faussement considérée comme « la force douce » seulement, devient la plus efficace, car c'est en temps de crise qu'on ressent un besoin plus grand de s'accrocher à quelque chose qui nous tire vers le haut, qui nous aide à surmonter le quotidien. La Suisse a été épargnée par la guerre, et c'est en partie ce manque d'expérience qui expliquerait l'attitude si réservée du gouvernement face à la culture, l'incapacité de l'utiliser pour la bonne cause. Pourtant où pourrait-on mieux et si facilement garder ses distances et respecter toutes les autres mesures sanitaires que dans les théâtres, salles de concerts, dans les cinémas, et mieux encore dans les bibliothèques et les musées ?

Par contre l'absence d'une culture vive et vivante contribue à la démoralisation générale de la population et à la montée d'une colère qui ne se manifeste pas toujours de noble façon à en juger par les commentaires de certains des lecteurs de Nasha Gazeta et pas seulement. Il n'est donné à personne de choisir le temps dans lequel on vit. Nous vivons donc aujourd'hui, dans le temps qui nous est donné, et je vous propose de vivre pleinement, en vous appuyant sur la culture et en la soutenant. Le chant ***Sviachtchennaïa Voïna*** est donc apparu deux jours seulement après la guerre. Nous allons bientôt « fêter » une année de la pandémie. A ma connaissance, cette période sinistre n'a produit ni chants qualifiables comme patriotiques, ni aucune autre œuvre capable de remonter le moral et rester dans le temps. Je vous invite donc à écouter le ***Sviachtchennaïa Voïna***, interprété par les Chœurs de l'Armée rouge en 1942 – gare à la chair de poule !
<https://www.youtube.com/watch?v=ZhRN6OLXR4c>

Source URL: <https://nashagazeta.ch/blogpost/30962>